

## Chapitre 1 : Scènes de migrations à Marseille : panorama des événements artistiques et culturels de la ville

Un jour où je suis de sortie avec des amis à l'inauguration d'un bar qui fait également office de lieu d'exposition, je rencontre des étudiantes en psychologie sociale. L'une d'elle, après avoir échangé sur Aix-Marseille Université, me demande ce que je fais dans la vie. Je lui explique que je suis en train d'effectuer une enquête de terrain sur la migration et l'art, et plus particulièrement sur les ateliers de théâtre réalisés avec des personnes en migration. A cette période se déroule à Marseille un temps fort organisé par le MUCEM<sup>6</sup> en lien avec l'exposition « Ai Weiwei, Fan-Tan » intitulé « Exil Être ici aujourd'hui ». La jeune femme me demande mon avis sur les pièces de théâtre qui mettent en scène des récits migratoires. Elle vise plus particulièrement une pièce qui est passée à l'occasion de ce temps fort le 28 septembre 2018 - pièce à laquelle j'ai assisté - *Sous le pont*<sup>7</sup>. Elle met en scène la nuit d'un Syrien vivant sous le pont d'une ville française. Il y rencontre successivement un personnage d'extrême droite, une SDF avec son chien, un Imam, puis un ami syrien réfugié qui l'aide à écrire son récit de vie en français pour sa demande d'asile. On découvre alors l'horreur de son passé, les raisons et étapes douloureuses de son trajet jusqu'à son arrivée en France. La fin de la pièce joue sur la véracité de son récit - il avoue au public qu'il ment - et sur le futur du peuple Syrien. J'explique à mon interlocutrice que j'ai trouvé la pièce un peu facile et qu'elle grossit les traits de l'actualité. Sans la fin, qui permet de s'interroger sur les effets pernicioeux des récits de vie juridiques des migrants, j'aurais été déçue par la pièce car certains membres du public semblaient vraiment avoir pris le spectacle au premier degré, comme une information sur la réalité de la vie des Syriens. Elle m'explique que son petit ami est Syrien. Il est lui aussi allé voir la représentation. Il a été choqué par la pièce et s'interroge avec lassitude « sur l'image qu'on donne encore des Syriens et sur ce qu'on va encore penser d'eux ». Extrait de journal de terrain du 21/09/2018 au Cour Julien.

Cette anecdote est un exemple parmi d'autres de la manière dont mon sujet de terrain s'immisce de façon constante dans mon quotidien à Marseille. La situation migratoire marseillaise fait l'objet de tensions et d'un fort investissement associatif engagé dans « l'aide aux migrants<sup>8</sup> ». Cette réalité est visible dans la ville : manifestations, personnes dormant à la gare, ouverture de squats dans le centre-ville... Donner à voir un récit au théâtre n'est pas

<sup>6</sup>Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, musée national ouvert à Marseille en 2013.

<sup>7</sup>*Sous le pont*, d'Abdulrahman Khallouf et Amre Sawah

<sup>8</sup>Ce réseau d'aide à Marseille est organisé sous l'appellation « réseau hospitalité » qui répertorie une grande partie des institutions, associations et collectifs de la ville.

quelque chose d’anodin, surtout quand il traite d’un sujet sensible tel que la migration [Tallio et Fresia, 2005]. J’ai utilisé l’observation flottante [Pétonnet, 1982] dans des lieux artistiques tels que des musées ou des théâtres jusqu’à ce que « des points de repères, des convergences, apparaissent et que l’on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes » [Pétonnet, 1982 : 38] des événements qui lient l’art et la migration. Parcourir sans attente particulière le tissu associatif autour de la migration m’a permis de mettre en exergue les cercles d’interconnaissance entre professionnels de la dramaturgie et le réseau d’aide aux migrants. Les milieux artistiques et culturels marseillais se sont approprié les questions de la migration et de l’exil à plusieurs échelles du social et de manière multiforme. C’est pourquoi dans ce premier chapitre, je vais présenter le contexte artistique Marseillais duquel émergent des productions artistiques en lien avec la migration et l’exil, depuis une analyse des outils de communication (livrets, flyers et prospectus) des structures théâtrales et muséales. Puis je proposerai un corpus d’expériences artistiques qui permet d’interroger le caractère multiculturel de la ville de Marseille.

## 1.1 Outils de communication : livrets, flyers et prospectus

### 1.1.1 Contextualisation du terrain d’enquête : quels théâtres à Marseille ?

#### *Panorama des théâtres à Marseille*

L’annexe 1 est un tableau récapitulatif des théâtres marseillais. Il a pour but de présenter le contexte du terrain d’enquête en listant les théâtres présents dans la ville selon 6 critères : le statut, le lieu, le style, le lien entretenu avec la migration, la place qu’il occupe dans mon corpus d’analyse. Il est possible que certains théâtres existant à Marseille ne soient pas dans cette liste car leur site n’est pas référencé sur internet. Sont classifiés dans ce tableau 17 théâtres. Parmi eux, 7<sup>9</sup> ont fait l’objet d’une analyse de leur communication (site internet, flyers, livret de présentation). Deux des théâtres sur trois<sup>10</sup> qui proposent des ateliers pour personnes en migration ont fait l’objet d’une observation participante soutenue. Une enquête préliminaire et

---

<sup>9</sup> Il s’agit des théâtres : *Théâtre le Merlan, Théâtre National de Marseille la Criée, Théâtre de la Joliette, Théâtre Massalia, Théâtre La Cité, Théâtre de l’Œuvre*

<sup>10</sup> *Théâtre La Cité et théâtre de l’Œuvre*

une analyse de pièce ont été effectuées pour la dernière troupe<sup>11</sup>. J'ai écarté de mon corpus toutes les structures qui n'avaient pas de lien direct avec la migration c'est-à-dire qui ne proposent ni des ateliers de théâtre avec des personnes en migration, ni des spectacles qui ont pour thème l'exil, la migration ou la mémoire des origines, pas plus que des événements autour de la migration (conférence, ciné-débat, scène ouverte). En outre, ce tableau classifie l'espace social des théâtres marseillais. Il permet de mettre en exergue quels théâtres sont les plus susceptibles d'être en lien avec la migration et pourquoi. Je propose tout au long de la première partie du premier chapitre, une analyse en entonnoir. La présentation générale du corpus choisi commence par une déconstruction des représentations associées au théâtre puis de la présentation de ses différentes fonctions sociales. Ensuite, j'effectue une classification des théâtres du corpus en fonction de leur statut légal, toujours à partir d'une analyse des flyers et prospectus que j'ai récoltés durant mon enquête. Je me focalise plus particulièrement sur leurs modes de fonctionnement, leurs lignes artistiques et les activités et événements proposés par les structures, avec comme fil rouge, ce que cette classification peut expliquer des manières dont ces théâtres traitent -ou non- de la migration.

### *Présentation générale du corpus choisi*

Quelles images est-il possible d'associer au mot théâtre ? En se penchant sur les prospectus et les programmes de 7 théâtres marseillais, les illustrations qui appuient la présentation écrite d'une pièce sont quasi systématiquement des photos des comédiens sur scène durant une représentation, l'espace spectateur avec les sièges opposés à la scène. Le théâtre est associé à un espace où se déroule une action : le spectacle. Cependant, un théâtre ne peut pas être considéré comme un isolat, un lieu clos où l'on observe uniquement des performances dans leurs dimensions artistiques. Un théâtre s'inscrit dans un contexte spatio-temporel, il appartient au réseau de sa ville et s'adapte aux réalités économiques et sociales qu'il rencontre. Il ne peut se limiter à la salle de spectacle premièrement car le théâtre en tant que bâtisse a plusieurs fonctions. On peut y trouver une salle de conférence, un lieu de restauration et un bar, un lieu d'exposition, des salles vides. Ces espaces ne sont pas cloisonnés mais changeants ; ainsi une entrée de théâtre peut être un lieu d'accueil, un lieu d'achat, un lieu d'attente. Un restaurant peut être un lieu pour s'alimenter, le moyen de patienter assis, un lieu d'exposition. Une salle de spectacle peut accueillir une conférence, une salle vide peut abriter des cours, ou du matériel.

---

<sup>11</sup>*Théâtre de la Mer*

Ceci n'est que la partie visible pour les visiteurs, car le théâtre est également un espace de travail qui nécessite, pour les professionnels qui y évoluent, des bureaux, des espaces de stockage, des régies, des loges...

*A contrario*, l'action de faire du théâtre n'a pas besoin d'une bâtisse pour s'exécuter. C'est le cas par exemple du théâtre de rue, où les comédiens s'adaptent aux aléas de la ville et l'utilisent. De plus, une pièce peut se jouer dans des lieux qui *a priori* n'ont pas cette fonction. Le théâtre est parfois un outil et peut ne pas avoir comme objectif une représentation mais la médiation sociale. En cela, il s'insère dans le quotidien des individus comme c'est le cas pour la médiation en entreprise, ou pour apprendre le français. Je souhaite par ces différents exemples désacraliser le théâtre dans sa vision *mainstream* [Biet et Neveux, 2007]. Ce n'est pas un endroit fermé où, durant le temps de la représentation, rien d'autre ne se joue que ce qu'il y a sur scène. Premièrement, les créateurs de la performance ne se dédoublent pas en deux entités distinctes - en un artiste ou un humain- ils amènent avec eux sur le plateau leur réalité sociale, leur façon d'être au monde [Guine-Boucheron, 2011]. Secondement, le spectateur n'est pas une page blanche, vierge de toute idée et jugement, qui serait façonnée tout au long de la représentation<sup>12</sup>. En somme, l'art ne peut être séparé du social, ils entretiennent un rapport dialectique que j'ai dû investir de manière multisituée.

Les artistes des 7 théâtres analysés – metteurs en scène, dramaturges, comédiens – mettent en avant la notion de création, mais créer quoi ? Ces théâtres sont au carrefour de différents événements qui ont plus ou moins pour objectif de parler du social. Voici pour illustrer cette idée les premières lignes du programme de la Criée et du théâtre du Merlan : « Par ses artifices sublimes et de pacotille, l'invisible et le réel, le théâtre chasse le conformisme et le médiocre, la bêtise et la méfiance. Il appréhende l'humain avec l'amour de l'énigmatique, il approche les visions radieuses des créateurs ». <sup>13</sup> Ces mots utopistes de Macha Makeiev rendent désuète une définition de l'art qui n'aurait pour objectif que lui-même. Elle insinue que les artistes créaient une vision poétique de la réalité. Par un procédé quasi magique, « les créateurs » enrichissent de leurs réflexions le réel, car l'art proposerait des voies parallèles et sensibles pour interroger le social et l'intime. « L'art dit le monde d'aujourd'hui, les artistes en sont les visionnaires et peuvent renverser les modes de pensées. Et il y a urgence ! » <sup>14</sup> Francesca Poloniato-Mougein

---

<sup>12</sup>Ici je me place à contre-pied des dramaturges et théoriciens du théâtre qui conçoivent la tragédie comme le moyen d'éduquer les spectateurs durant la représentation grâce un dilemme posé par la rhétorique théâtrale et la catharsis [Lamizet, 2015 ; Noël, 2015 ; Angel-Perez, 2017].

<sup>13</sup>Edito du livret de présentation du théâtre La Criée

<sup>14</sup>Edito du livret de présentation du théâtre Le Merlan

met en avant l'*agency* de l'artiste et son caractère subversif. Ses points de vue sur le monde et les faits sociaux sont jugés pertinents dans une société en manque de renouveau. Ses réflexions amènent d'autres disciplines et professionnels, artistiques et/ou scientifiques, à franchir les portes du théâtre.

Les travaux de collaboration entre artistes et scientifiques sont fréquents. Ils prennent différentes formes : un spectacle peut ouvrir une série de cycles de conférence. C'est le cas de l'évènement « Invasion ! Transgenre » organisé par le *théâtre de la Criée* du 28 janvier au 5 février 2019. Durant trois jours, le théâtre a proposé trois spectacles, une exposition et rencontres scientifiques avec tables rondes, rencontres et conférences sur la thématique du genre. A l'inverse, des spectacles peuvent s'introduire dans d'autres institutions culturelles. Pour exemple, le temps fort du *Mucem* « Être ici aujourd'hui » où un spectacle et une performance théâtrale se sont greffés à une exposition, des projections filmiques, des tables rondes, des conférences et des rencontres d'acteurs associatifs de la migration à Marseille<sup>15</sup>.

Enfin, les institutions artistiques et culturelles sont en lien et forment un réseau à l'échelle de la ville. Lors de la « Biennale des Ecritures du Réel » du 17 mars au 13 avril 2018, festival à l'initiative du *Théâtre la Cité*, des structures culturelles majeures de la ville (*Mucem, théâtre de la Joliette, La Criée*) sont entrées en lien avec des partenaires institutionnels et des mécènes (Ministère de la Culture, la ville de Marseille, le département des bouches du Rhône). Ce genre d'évènement exceptionnel à grande échelle rend compte du réseau artistique et culturel et de son imbrication à celui de la ville.

### 1.1.2 Les scènes conventionnées et subventionnées : théâtres nationaux et scènes conventionnées d'intérêt général

#### *Observation flottante : premiers pas dans les structures théâtrales en lien avec la migration*

J'ai tenté tout au long de ma recherche de répertorier les théâtres de Marseille qui proposent des ateliers de théâtre à des personnes en migration<sup>16</sup>. Cela ne s'est pas avéré facile, car on ne tombe pas sur ce type d'atelier par hasard ; ils ne sont pas souvent visibles ni médiatisés. C'est pourquoi il m'a fallu repérer les théâtres existants afin de les interroger. Pour cela je me suis servie d'internet comme repérage préliminaire. Mais ce média a vite été limité

---

<sup>15</sup>Journal de présentation de l'évènement

<sup>16</sup>Cf le tableau récapitulatif en annexe 1

car je n'ai trouvé qu'une seule troupe de théâtre ouverte explicitement aux personnes en migration, l'atelier du *théâtre La Cité*. En effet, la troupe a effectué une tournée relayée médiatiquement l'année dernière, avec un nouveau spectacle intitulé « *D'ailleurs* ». J'ai donc associé à ce premier temps de découverte la récupération systématique de flyers, programmations et prospectus des événements artistiques que je pouvais trouver<sup>17</sup>. De cette manière, j'ai pris connaissance de théâtres mais aussi de l'existence de collectifs et de compagnies plus difficiles à trouver depuis une recherche informatique. Cependant, la visibilité de certains théâtres par rapport à d'autres m'a poussée à m'interroger sur la différence qui existe entre les structures, notamment en ce qui concerne leur moyen de financement, leur rapport au territoire et par extension, l'impact de ces éléments sur leur programme artistique. Cette classification émane d'un ressenti subjectif ; mes premières rencontres qui avaient connaissance d'ateliers n'ont jamais fait référence à des structures nationales, ce qui m'a poussée à valoriser l'investigation dans des structures plus modestes en termes de taille et de rythme de programmation. C'est pourquoi je vais tenter maintenant d'objectiver une première catégorie de théâtres : les théâtres conventionnés et subventionnés. Je regroupe ici trois types d'établissements : les scènes nationales, les théâtres conventionnés d'intérêt national et les centres dramaturgiques nationaux.

#### *La forme des outils de communication : ce qu'on apprend sur le fond*

En feuilletant les présentations de ces théâtres, on remarque en premier lieu une différence de forme. Les scènes subventionnées ou conventionnées par le ministère de la Culture et de la Communication ont des programmes de présentation des spectacles de plusieurs pages. Ils sont sous forme de petits livrets et présentent « la saison 2018-2019 » complète. En première page se trouve un éditorial des directrices qui a pour but de présenter les ambitions artistiques de la saison à venir. La lecture des présentations met à jour la redondance de certains termes : création, invention, artiste, imagination, partage, maison, communauté, engagement. Ces termes ne semblent pas être choisis par hasard. En effet, les scènes conventionnées par l'Etat doivent répondre à des ordres de missions que je vais maintenant détailler succinctement.

Le label de scène nationale ne peut être attribué qu'à un seul théâtre par ville. Pour Marseille, il s'agit du *Théâtre Le Merlan*. Les scènes nationales sont les anciennes maisons de la culture unifiées sous cette appellation en 1991. Est labellisé Scène Nationale « un établissement artistique et culturel de référence nationale exerçant des missions de diffusion artistique

---

<sup>17</sup> Cf en annexe 2 les flyers et livrets classés des théâtres et musées dont je fais référence le long du chapitre.

pluridisciplinaire, d'appui à la création contemporaine ainsi que d'action culturelle »<sup>18</sup>. Elles doivent répondre à trois missions : « un engagement artistique » qui se veut diversifié, et éducatif<sup>19</sup> « un engagement citoyen, culturel et territorial » qui a pour but de mettre en lien les champs culturel, social, éducatif et solidaire et enfin, un « engagement professionnel » pour développer la formation artistique, la patrimonialisation des arts et dans la sphère médiatique.

Les théâtres bénéficiant de l'appellation « scènes conventionnées d'intérêt national » ont « pour objectif d'identifier et de promouvoir un programme d'actions artistiques et culturelles présentant un intérêt général pour la création artistique et le développement de la participation à la vie culturelle mis en œuvre par des structures et contribuant à l'aménagement et à la diversité artistique et culturelle d'un territoire<sup>20</sup> ». Cette appellation se départage en trois mentions : « art et création », « art, enfant et jeunesse », « art en territoire »<sup>21</sup>. Le *Théâtre Joliette* est un théâtre conventionné « art et création », tandis que le *Théâtre Massalia* est conventionné « art, enfant et jeunesse ». Bien entendu on retrouve dans la programmation artistique et les présentations des saisons le vocabulaire lié aux missions fixées par le ministère de la Culture et de la Communication. Cependant, les éditos des livrets de présentation de ces deux théâtres mettent au centre de leur présentation la notion de « création ». En effet, l'aide financière ouvre en premier lieu la possibilité de projets de créations artistiques contemporaines. Concrètement, ces théâtres ont la possibilité d'accueillir les projets des troupes et compagnies de professionnels en résidence. Les étapes de la création peuvent par ailleurs être ouvertes aux publics et font l'objet d'une présentation des métiers du spectacle vivant à visée éducative et patrimoniale.

La dernière catégorie que j'ai rencontrée sur mon terrain et qui bénéficie d'une subvention du ministère de la Culture sont les Centres Dramaturgiques Nationaux (CDN). Ce label est attribué à « des structures de création et de production artistique dirigées par un ou plusieurs artistes engagés dans le champ théâtral et constituant des lieux de référence nationale pour le développement de l'art du théâtre auprès des publics »<sup>22</sup>. Ce type d'établissement a fleuri depuis la mise en place par l'État d'une politique de décentralisation dramatique dans les années 1960.

---

<sup>18</sup>Arrêté du 5 mai 2017 fixant le cahier des missions et des charges relatives au label « Scène nationale » cf : <http://www.scenes-nationales.fr/wp-content/uploads/2017/06/Arre%CC%82te%CC%81-du-5-mai-2017-fixant-le-cahier-des-missions-et-des-charges-relatif-au-label-%C2%AB-Sce%CC%80ne-nationale-%C2%BB-.pdf>

<sup>19</sup>Diversifié incluant la diversité des publics, des formes artistiques et des créations ayant des références internationales Cf page 2 et 3 de la charte pour plus de détails

<sup>20</sup>Arrêté du 5 mai 2017 fixant les conditions d'attribution et le cahier des missions et des charges de l'appellation « Scène conventionnée d'intérêt national » cf : <file:///C:/Users/ASUS/Zotero/storage/TDBFRSRY/jo.html>

<sup>21</sup>idem

<sup>22</sup> Cahier des missions des charges relatives au label de « Centre Dramatique National ». Cf : <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2017/5/5/MCCB1713582A/jo>

Les ordres de missions sont moins précis que dans les chartes des deux labels précédents. Le label est attribué après négociation d'un contrat entre l'État et le dirigeant de la structure comme pour le *Théâtre National de Marseille La Criée*. A noter que c'est la seule structure qui n'a pas mis sa labellisation en première page de couverture du livret de présentation et qui signifie sur son site que le financement du ministère concerne la rénovation de la structure et non les projets artistiques. Cependant il incombe aux CDN de correspondre aux mêmes ambitions d'insertion territoriale, de diversité artistique et éducative que les labels confrères détaillés plus haut.

Les structures recevant des subventions de l'État ont un certain rayonnement dans la ville. Elles proposent un grand nombre de spectacles programmés, créés et joués par des professionnels. Le dynamisme de ces établissements est dû à la création de projets théâtraux et à leur diffusion – mission demandée par l'Etat – au public. C'est une des premières raisons de mon éloignement de ces structures. Les cours proposés par les théâtres vont viser, en fonction de leur mission et des choix de la direction ainsi que de l'équipe artistique, pour une grande partie la jeunesse, les milieux scolaires et professionnels. De multiples activités sont proposées, de la pratique du théâtre en atelier jusqu'à la rencontre des artistes, en passant par la formation des enseignants et la visite du théâtre. Ces services sont payants, et je me suis vite rendu compte que les personnes en migration que je visais, qu'elles aient obtenu le statut de réfugié, soient demandeuses d'asile ou non enregistrées, n'avaient pas les moyens économiques et sociaux de payer et d'assister à de tels cours.

#### *L'apport des professionnels : le partage intime des artistes exilés et artistes étrangers*

Même si des ateliers pour personnes en migration n'existent pas de manière formelle, cela ne signifie pas que la thématique de la migration est absente des théâtres. Elle peut même être amenée de manière endogène par des figures d'exilés artistes ou par des artistes étrangers qui s'inspirent de leur quotidien. Pour exemple, le *Théâtre Merlan* a programmé le 10 novembre 2018 la pièce *Mama* écrite par Ahmed El Attar.

« Chef de file du théâtre égyptien indépendant, Ahmed El Attar développe une écriture résolument contemporaine tournée sur le monde arabe. C'est à partir de l'intime, de la cellule familiale que ses spectacles interrogent le collectif, la société et le politique. On entre alors dans *Mama* comme on passe la porte d'une maison au Caire. Dans ce salon de la bourgeoisie égyptienne, nous devenons les témoins silencieux d'un portrait de famille duquel se détache le personnage de la mère »<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup>Extrait du livret de présentation.



Ces créations ainsi que leurs réceptions en France constituent pour moi un corpus permettant de mettre en lumière les manières de parler de sa culture d'origine. Ce court passage de la présentation du théâtre *Le Merlan* donne la sensation que le spectacle est une fenêtre pour apercevoir une réalité sociale de l'ailleurs, comme si le spectateur observait un bout du monde depuis son siège. Les théâtres proposent des pièces d'artistes d'origine étrangère afin de promouvoir la diversité artistique et culturelle. La migration et plus largement l'altérité sont proposées comme les sujets des sociétés contemporaines, où le théâtre peut restituer la complexité du monde<sup>24</sup>. L'analyse des programmes nous montre que derrière la présentation de ces pièces se cachent les missions établies par l'État et le vocabulaire des valeurs républicaines. En somme, les pièces sont présentées de manière à lier le théâtre vivant à la discussion autour de la diversité socio-culturelle. Par exemple, la charte des CDN « portent une attention particulière à la diversité, notamment au travers des œuvres présentées, des artistes accompagnés et des publics, au respect des objectifs de parité ainsi qu'à la prise en compte des droits culturels, de l'équité territoriale, pour le développement de l'accès et de la participation du plus grand nombre à la vie culturelle »<sup>25</sup>.

Les théâtres conventionnés ont donc plus pour première mission de faciliter leur accès à des spectateurs qui *a priori* ne sont pas familiers du théâtre, plutôt que de faire de leurs spectateurs des comédiens. C'est aussi pour cela que mon investigation s'est poursuivie dans d'autres types de structures. Néanmoins, ces théâtres remplissent d'autres fonctions dans la ville et ont un lien avec les personnes que j'ai souhaité ethnographier. D'une part car des cours informels peuvent se dérouler sans que j'en aie connaissance, et d'autre part car les théâtres nationaux sont présentés comme des lieux de culture française, particulièrement dans les cours de Français Langue Etrangère (FLE) pour primo-arrivants. Les associations tentent bien souvent de faire entrer les exilés dans ces établissements à titre de culture générale et de divertissement. En effet, il ne faut pas sous-estimer la joie de visiter des lieux aussi imposants, surtout pour des personnes qui n'ont pas connaissance de cette forme théâtrale, ou du théâtre en général.

---

<sup>24</sup>Je reviendrai sur cet aspect du théâtre dans la seconde partie de ce chapitre.

<sup>25</sup>Cahier des missions des charges relatives au label de « Centre Dramatique National ». Cf : <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2017/5/5/MCCB1713582A/jo>

### 1.1.3 Les théâtres indépendants

#### *Des ateliers de théâtre avec des personnes en migration : entre engagement artistique et militant*

Les théâtres indépendants sont des structures souvent plus petites par la taille de la structure et par la quantité des programmations. Cela s'explique notamment car elles ont moins vocation à la diffusion de spectacle, et n'ont pas de liens institutionnels et juridiques avec le ministère de la Culture. Ces théâtres sont de plusieurs formes : associatives, privées ou le résultat d'une compagnie. Leur fonctionnement dépend bien souvent de mécénats privés, de dons et bénévolat ou de financements de collectivités locales. Ces structures sont celles que j'ai le plus investies. En effet, c'est en leur sein que j'ai trouvé des ateliers de théâtre adressés à des personnes en migration. J'ai découvert trois théâtres proposant ce type d'atelier : *le théâtre de l'Œuvre*, *le théâtre La Cité* et *le théâtre de la Mer* à Marseille. Toujours depuis l'analyse de leurs flyers, je vais détailler en quoi leur histoire et leurs projets artistiques sont liés à la question de la migration. Ainsi, il me sera possible de montrer pourquoi leurs modes de fonctionnements et leurs programmations artistiques sont propices à l'existence d'ateliers pour personnes en exil. *Le théâtre les Argonautes* est une structure que je n'ai pas ethnographiée, mais qu'il convient de citer car une troupe que j'ai rencontrée cette année était accueillie l'année passée dans leurs locaux. Ainsi, j'analyserai de quelles manières les théâtres indépendants s'inscrivent dans les réseaux artistiques et associatifs de la ville de Marseille. Cette analyse sert également de mise en contexte pour les chapitres suivants car ce sont ces troupes qui ont accepté que je travaille avec elles tout au long de mon terrain.

Ces théâtres ont un fonctionnement qui leur est propre. Deux des structures que j'ai rencontrées sont le résultat d'une compagnie. Bien souvent, elles naissent grâce à l'initiative d'un ou plusieurs artistes qui décident de s'installer dans un lieu fixe. En effet, les compagnies peuvent durant plusieurs années être en résidence dans de plus grands théâtres nationaux. Par exemple, la compagnie *la Cité* avant de s'installer dans son théâtre permanent était en résidence au *théâtre Le Merlan* cité plus haut. À un projet initial se greffe par la suite d'autres artistes, compagnies et collaborateurs. La sensibilité de la compagnie, initiée par les artistes fondateurs, engendre une ligne artistique au théâtre. C'est par le biais de l'accueil et des collaborations que d'autres professions qui au premier abord n'ont pas de lien direct avec le spectacle vivant, s'associent aux structures théâtrales. Je propose dans ce qui suit d'explicitier les sensibilités artistiques de trois structures indépendantes afin de mettre en lumière leur attachement à la migration.

Le *théâtre la Cité* définit sur son site internet ses créations comme un « théâtre documentaire ». Ce théâtre propose par la création artistique (théâtre, danse) « des écritures du réel » proche des habitants de la ville de Marseille. Il propose de « voir apparaître sur scène des corps qu'on n'y avait jamais vus, et pas seulement des corps, des paroles aussi rarement entendues. Celles de professeurs, d'employés, cadres, ouvriers, chômeurs, lycéens... cohabitant dignement avec celles d'artistes, philosophes, chercheurs... »<sup>26</sup>. Ces productions proviennent le plus souvent d'ateliers proposés à des amateurs notamment des lycéens. Le focus est mis sur la jeunesse et le rapport qu'elle entretient avec son identité, celle d'être en exil entre deux périodes de la vie, entre deux nationalités ou deux cultures<sup>27</sup>. Pour résumer, le *théâtre la Cité* valorise le travail collaboratif entre artistes et sciences humaines. En outre, il accueille des chercheurs afin d'enrichir les réflexions autour du réel. Cela se manifeste par l'implication de personnes rarement visibles au théâtre : amener sur le plateau des non professionnels dans le but de produire et diffuser d'autres langages. Dans ce cadre artistique il n'est pas étonnant de trouver des ateliers de théâtre pour personnes en exil à qui on veut rendre une certaine performativité. La troupe que j'ai ethnographiée est inclusive, la question de la jeunesse étant une priorité pour la compagnie que j'ai suivie, les jeunes migrants nouvellement arrivés sont lycéens et se mélangent avec d'autres de leurs camarades.

Le *théâtre de la Mer* est également l'initiative d'une compagnie. Sa ligne artistique et ses créations se fixent comme point d'ancrage la Méditerranée. Cette zone, dans son acception géographique, est caractérisée selon la compagnie par ses exilés qui la traversent depuis des générations, son histoire et ses mélanges culturels. Marseille incarne pour la compagnie un port d'attache de toutes ces cultures, que le théâtre a la mission de donner à voir. « La ville, perçue comme un Eldorado, est un espace où se fixent à plus ou moins long terme des hommes et des femmes de tous ses bords. L'R de la Mer se fera le miroir de cette multiplicité et un espace d'accueil des expressions diverses de la ville »<sup>28</sup>. En outre, le théâtre se présente selon un double projet, celui de participer à la recherche artistique autour de la Méditerranée et d'être un lieu d'accueil pour mettre en avant la multiplicité culturelle de cette zone. Pour atteindre cet objectif, le *théâtre de la Mer* fait plusieurs propositions notamment des spectacles dont la thématique est le mélange historico-culturel. Par exemple, *Mille et une Odyssée(s)* « croisent deux grands

---

<sup>26</sup>Cf le site internet à la rubrique « projet » : <http://www.theatrelacite.com/qui-sommes-nous/les-ecritures-du-reel/>

<sup>27</sup>Cette notion d'exil et le travail entrepris par Valérie sera plus largement détaillée dans les chapitres 2 et 4

<sup>28</sup>Cf la présentation historique de la compagnie : <http://www.letheatredelamer.fr/#/le-theatre-de-la-mer-la-compagnie>

textes du patrimoine commun : L'Odyssée et les Mille et une Nuits »<sup>29</sup> », afin de créer un récit partagé imaginé. Le théâtre propose également de nombreux ateliers à visée artistique mais aussi sociale, des interventions de développement culturel dans les quartiers<sup>30</sup> en partenariat avec des centres sociaux, des éducateurs de rue. C'est dans ce contexte qu'une troupe composée de jeunes arrivants, qui se sont rencontrés lors de cours d'alphabétisation, s'est formée pour « parler, vivre, rencontrer, s'adresser, redevenir visible et prendre corps, en un mot ETRE »<sup>31</sup>. Leur travail a été présenté pour la première fois en décembre, j'ai eu l'occasion de faire une pré-enquête et de me rendre à leurs chantiers de création qu'ils rendent ponctuellement public.

### *Théâtre militant : un engagement artistique, social, intime*

Le *théâtre de l'Œuvre* est quant à lui une association. Il héberge des ateliers de théâtre et des événements artistiques mais également des personnes. En effet, ce lieu à plusieurs fonctions liées à son histoire caritative et militante que je vais maintenant détailler succinctement. Le *théâtre de l'Œuvre* actuel est une bâtisse restaurée et inaugurée en 1965 par l'association *La Paix* créée en 1931 par un immigré Italien. « Il s'agit d'une des plus anciennes associations marseillaises et son histoire est remarquable à plus d'un titre : au-delà de son aspect culturel, via son théâtre, l'association *La Paix* poursuit avant tout une mission historique sociale et caritative auprès de personnes en difficulté »<sup>32</sup>. Ce lieu se présente comme un refuge historique pour les personnes dans le besoin tel que les exilés et les individus dans la précarité. Depuis 2017, le théâtre met en place un projet intitulé « Toit-Théâtre ». Les objectifs sont : l'accueil d'artistes en résidence, l'ouverture d'activités associatives ainsi qu'un volet d'hébergements sociaux. Les activités proposées par le théâtre sont donc diversifiées car il est le relai d'une multitude d'associations marseillaises. La programmation artistique est principalement tournée vers les questions de la migration, d'une part en assurant la visibilité d'artistes d'origines culturelles variées, mais également en accueillant des événements artistiques, des débats et scènes ouvertes qui interrogent la situation migratoire actuelle<sup>33</sup>. Le théâtre valorise par son accueil et son soutien, des spectacles et événements d'éducation populaire, tel que le « Cycle mémoriel de transmission, Femme(s) et résistance(s) D'ici et d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui<sup>34</sup> ». Le

---

<sup>29</sup>Extrait du dépliant de présentation p2

<sup>30</sup>Ici la notion de quartier qualifie un espace urbain sous-entendu « défavorisé ». Pour le cas du *théâtre de la mer*, il s'agit d'investir avec le théâtre ces espaces de vie afin d'en faire, avec ses habitants, des lieux de création, d'éducation et d'échange.

<sup>31</sup>Extrait du dépliant de présentation p2.

<sup>32</sup>Extrait du site internet rubrique « L'asso La Paix ». cf lien : <http://theatre-oeuvre.com/lasso-la-paix/>

<sup>33</sup>. Tel que *Migrant 'Scène* de la Cimade

<sup>34</sup> Cf le prospectus en annexe 2

fonctionnement du théâtre laisse la place à des groupes, collectifs ou associations plus en moins informels, contexte propice à des ateliers pour personnes en migration non régularisées. En effet ; c'est en regardant l'onglet des ateliers du théâtre que je suis tombée sur l'atelier intitulé « Avec ou sans papier » auquel je me suis rendue durant ma période de terrain. Il s'agit du seul groupe où des majeurs non scolarisés sont libres de participer gratuitement.

## 1.2 Expériences artistiques Marseillaises : des propositions multiculturelles

### 1.2.1 Contexte de valorisation artistique de la multiculturalité : la place de la migration dans l'offre artistique de la ville

Souvent décrite comme une ville « cosmopolite » car ville portuaire ouvrant sur la Méditerranée, Marseille est historiquement un carrefour commercial mais également migratoire [Roncayolo, 1996 ; Francez, 2017]. La ville n'échappe pas à l'intensification de l'arrivée de populations d'origines diversifiées. Elle attire les personnes cherchant l'asile en raison – notamment – de sa longue histoire migratoire. « Marseille c'est une ville d'accueil depuis longtemps. C'est l'influence de la communauté qui attire. C'est une ville côtière, méditerranéenne, et le climat aussi. Le cosmopolitisme ça veut dire plus de travail au *black*, de solidarité et de communauté »<sup>35</sup>. Cette réalité sociale engendre tout un imaginaire autour de Marseille. La ville est présentée comme un idéal du vivre ensemble, définit par un jeune exilé lors de *Migrant Scène*<sup>36</sup> comme le fait « d'apprendre à se connaître, d'apprendre à partager ». L'art est un moyen de rendre visible et de rencontrer les cultures, des communautés et nationalités et produit ainsi un discours qui valorise la multiculturalité.

La notion de multiculturalisme a différentes définitions en fonction du modèle politique des États. Pour le républicanisme à la française, « le contenu du concept de multiculturalisme se réduit à la reconnaissance ou non de la différence culturelle dans la sphère publique » [Parsanoglou, 2004 : 2]. Il existe différents multiculturalismes. Celui que j'ai rencontré dans le milieu artistique marseillais (musique, théâtre, danse) valorise la différence comme une richesse

---

<sup>35</sup>Extrait d'entretien du 28 novembre 2018 avec une directrice de Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile (CADA) décrivant Marseille

<sup>36</sup>Migrant Scène est un festival national créé par le Cimade association d'aide aux migrants. Ce festival s'est déroulé le 8 décembre 2018 au théâtre de l'Œuvre à Marseille.

à diffuser. Cette conception de la multiculturalité se rapproche sensiblement de la définition du « multiculturalisme essentialiste de la gauche ». « Il s'agit d'un multiculturalisme qui se veut cultivé et propagé par le bas, sans avoir la prétention d'arriver à des formulations générales voire sociétales. Le souci principal [...] est le renforcement (*empowerment*) des groupes minoritaires concernés » [Parsanoglou, 2004 : 3].

La valorisation de la multiculturalité est liée aux plaidoyers pour l'accueil des migrants. « Merci de m'enrichir du souffle du Monde. Toi qui arrives, Nous ensemble faisons l'art. Accueillons la scène nouvelle de nos talents créateurs »<sup>37</sup>. Dans ce poème coexiste plusieurs idées représentatives de la définition de la multiculturalité rencontrées sur mon terrain : l'effet positif du vivre ensemble, l'art comme média de rencontre multiculturelle, l'accueil des migrants d'aujourd'hui comme emblème du patrimoine culturel de demain. En d'autres termes, le primo-arrivant est présenté comme un avantage, car derrière ce statut se cache des personnes potentiellement dotées de talents, des futurs citoyens de la France.

Dans les faits, il existe une large offre artistique multiculturelle à Marseille. La musique, le chant, la danse, entretiennent le lien avec la communauté d'origine et participent parfois à la mise en valeur d'un patrimoine culturel venant de l'étranger. L'art, au sens large, est le moyen d'exprimer le rapport à son identité plurielle et sa façon d'être au monde dans « l'Ailleurs ».

« Chanson métèque, chansons à braver les frontières, ces balafres au visage du monde. Sans origine contrôlée et à l'issue incertaine... C'est en version intimiste, tout près, quasiment autour de la table, que l'on écouterait le rhapsode en exil, l'anarchiste sillonné avec le berger transhumant, un brigand en cavale claquer le grisbi avec une amazone »<sup>38</sup>

L'artiste donne à voir son intimité qu'il rend public lors de la représentation. En d'autres termes, l'art est le véhicule de la culture de l'artiste, un moyen hétérographique de transmettre son récit de vie. Il est un bagage que les personnes amènent avec elles en arrivant en France. Aimer écouter les musiques, les chants, les danses « de chez soi » est une façon ludique et sensible de faire appel à sa mémoire. Je suis frappée lors des scènes ouvertes qui ont pour thème la migration de voir le décalage entre le sérieux des militants et l'envie de s'amuser des personnes en demande d'asile et réfugiées.

Ça doit faire une heure que je regarde la scène ouverte. C'est un événement organisé par plusieurs asso qui se déroule aux Grandes Table de la Friche. Le rassemblement veut marquer

---

<sup>37</sup>Extrait d'un texte lu lors de *Migrant'scène*, écrit pour l'occasion par des bénévoles.

<sup>38</sup>Cf en annexe 2 le flyer du concert « Chanson métèque » concert du Samedi 13 octobre 2018 au *théâtre de l'Œuvre*.

le passage de la marche Solidaire Vintimille-Calais de manière festive, mais l'ambiance est plutôt chargée. C'est surtout les associatifs qui parlent au micro, et beaucoup de discours sur les droits de l'homme et le devoir de solidarité sont prononcés. Il y a une scène avec des instruments derrière eux, ils sont super sérieux et déclament les réalités violentes de la migration comme les sauvetages en mer. Il y a beaucoup de mineurs isolés, logés par des militants qui sont présents. Mais ils ont vraiment l'air de s'ennuyer et parlent très peu. A un moment un jeune homme prend le micro pour chanter une chanson « de chez lui ». La chanson est légère et rythmée, le refrain dit « je ne sais pas si je dois choisir entre la plus gentille ou la plus jolie ». La salle se réveille enfin, plusieurs jeunes se mettent à danser et à rire, franchement ça fait du bien que le côté festif arrive, j'étais embarrassée pour eux ! Extrait du journal de terrain du 12 mai 2018.

### 1.2.2 Les types d'évènements artistiques parlant de migration : par qui, pour quel public et pourquoi ?

Il existe, dans le paysage du spectacle vivant qui traite de la migration, un panel varié de représentations artistiques. Je vais à présent proposer les deux catégories que j'ai le plus souvent rencontrées sur le terrain. J'ai choisi d'analyser ces moments d'observations ethnographiques selon trois critères : par qui est produit cet évènement, pour quel public et/ou quel est le public présent, et pourquoi cet évènement. Cette manière de procéder n'a pas volonté de rendre visible une sociologie statistique des publics. Elle a pour but de mettre en lumière, d'une part, les différents acteurs du réseau qui proposent des représentations mêlant théâtre et migration, et d'autre part de montrer dans quelles mesures ces dernières sont très différentes en termes de projet et d'idéologie artistique.

#### *Les représentations associatives : dénoncer les politiques migratoires et rendre visible les migrants*

Le premier type de représentation artistique que j'analyse ici concerne les évènements associatifs. Je me base sur le Festival de la Cimade *Migrant'Scène*. Le thème en était « Mes racines sont ailleurs mais c'est ici que je fleuris ». Cette première édition pour Marseille prenait la forme d'une scène ouverte. D'autres acteurs associatifs du réseau d'aide aux migrants étaient présents et étaient libres de faire leur proposition ; bien souvent le passage sur scène était préparé à l'avance. Peu de migrants sont montés sur scène ce jour là pour faire une proposition artistique. Cela doit en partie être dû au manque de temps de préparation. En effet, le 29

novembre 2018, lors du forum des associations organisé par le *Mucem*<sup>39</sup>, je suis allée voir les bénévoles de la Cimade pour connaître la date du festival *Migrant'scène*. Deux bénévoles sur trois n'avaient pas connaissance de son existence. Le 6 novembre 2018, lors d'une réunion d'information de la Cimade, les enseignants en Français Langues Etrangères (FLE) ont expliqué qu'ils commençaient tout juste à produire quelque chose pour l'occasion, mais que malheureusement c'était difficile pour eux et les élèves d'arriver dans les temps à une proposition aboutie.

Le jour J j'ai assisté à trois interventions de personnes en exil. L'une était une chanson reggae d'un jeune Guinéen (Guinée Conakry), qui rappelait que ses ancêtres avaient combattu pour la France. A ce titre, la France avait le devoir d'être digne envers la mémoire de ces Africains combattants et de leurs enfants. Un jeune homme ivoirien a également proposé un texte autour du vivre ensemble, muni d'un diaporama pour illustrer ses propos. Enfin, un jeune Afghane est montée sur scène avec son hébergeuse pour témoigner de ce qu'est l'hébergement solidaire, et présenter les photos de Marseille qu'il a fait. L'association *Ancrage*<sup>40</sup> était représentée par deux salariées qui sont venues lire un texte écrit par leur soin. Il rapportait les paroles des femmes qui « n'ont pas voulu, pas souhaité venir ». Elles y parlaient de viol, de crise de panique dans les camps de réfugiés, de l'exploitation sexuelle des femmes, de prédation sexuelle, en intercalant des articles de loi sur les droits de femmes et des enfants. Les autres interventions ont été faites par des bénévoles et regroupaient entre autres, chanson révolutionnaire pour les femmes chantée en italien, hommage à des artistes étrangers, texte écrit depuis la thématique du festival, extraits de textes de retour d'audience, témoignage d'hébergeurs de mineurs isolés étrangers (MIE). Le public était composé en grande partie de bénévoles, beaucoup étaient retraités et au fil du festival, les jeunes exilés ont été de moins en moins nombreux dans la salle du théâtre. Bien souvent, les interventions avaient pour objectif d'informer le public, de le sensibiliser à la condition de vie des exilés à Marseille. Était mise en avant une certaine grammaire humanitaire basée sur le devoir de solidarité, le respect de la dignité humaine, l'hospitalité et le vivre ensemble. En somme, les propositions faites lors du festival de la Cimade mettaient en avant des « sentiments moraux [c'est-à-dire] des émotions qui nous portent vers le malheur des autres et nous fait souhaiter les corriger » [Fassin, 2010 : 7].

*Le théâtre comme média d'éducation populaire : comprendre pour lutter*

---

<sup>39</sup>Temps fort dont j'ai fait allusion plus haut : « Exil, être ici aujourd'hui ».

<sup>40</sup> L'association *Ancrage* milite pour inscrire l'histoire des migrations marseillaises dans le patrimoine national.



La seconde forme de proposition théâtrale que j'aimerais mettre en avant concerne les pièces de théâtre qui ont pour ambition l'éducation populaire. L'expérience artistique que propose le collectif *ManifesteRien* est celle que je vais analyser en exemple ici. Ce collectif est principalement composé d'un metteur en scène, d'une comédienne et d'une anthropologue. Leurs travaux mêlent théâtre et sciences humaines et sociales. Le collectif crée une pièce de théâtre à partir d'un ou plusieurs livres d'anthropologie ou de sociologie. Par exemple une pièce nommée « La domination masculine » prend pour base les livres de Pierre Bourdieu et les textes de l'anthropologue algérienne Tassidit Yacine. Le but est de présenter à un public, via la pièce, des questionnements autour des thématiques telles que le genre, l'exil, la double culture, l'identité, la liberté. Dans un premier temps, l'anthropologue mène un atelier de médiation pour sensibiliser le public à ces thématiques avant la pièce. Ensuite, le groupe assiste au spectacle et enfin, le metteur en scène ouvre le débat sur les éléments que soulève la pièce. Le collectif vise les personnes issues des quartiers dit populaires, mais également les publics qui n'ont pas les moyens (économiques et sociaux) d'aller au théâtre. Leurs ateliers et spectacles sont gratuits pour le public mais payants pour les structures qui souhaitent en bénéficier. Les pièces se jouent principalement là où est le public, c'est-à-dire les collèges, lycées ou centres sociaux et scolaires. Sinon, les pièces se jouent dans les théâtres avec des temps réservés au public concerné. Quelques représentations sont ouvertes à tous les publics, notamment au *théâtre de l'Œuvre*. Lors d'un échange non formel, le metteur en scène m'explique que « les ateliers de médiation sont fait avant la pièce car la culture ne tombe pas du ciel ». Pour lui il existe toujours une forme de médiation avant une pièce « tu peux avoir lu *Télérama*, avoir discuté dans des milieux militants, rapport à une classe etc ». Les cours d'éducation populaire ont pour but « de donner des outils de lutte ».

En outre, le collectif propose un accès aux réflexions des sciences humaines et sociales depuis la pièce. Leur volonté est d'éduquer le public, non pas en lui donnant accès à la culture légitime, mais en l'informant des mécanismes sociaux qu'il subit, et des rapports de domination qu'entraîne une méconnaissance de ces derniers. Dans ce mode de pensée basé sur la dichotomie marxiste entre dominants et dominés, le théâtre est l'outil pour éduquer la classe dominée et l'informer de son potentiel à lutter contre des mécanismes sociaux coercitifs. Le metteur en scène est très attaché au fait de rendre son pouvoir d'action au public, comme le résume ce message reçu lorsque que je lui annonce que Unis-Cité (l'association pour laquelle je travaille) ne pourra pas financer leur venue : « Comme tu le verras souvent, quand il s'agit de luttes/éducation et non d'assistanat tout se complique ».

### 1.2.3 Ancrer la migration comme spécificité marseillaise : le relais des structures culturelles

L'histoire de Marseille est liée à son histoire migratoire dont les vagues successives composent la population actuelle. Autrefois ville d'accueil de la migration choisie -à majorité européenne et principalement italienne puis maghrébine – pour des raisons de main d'œuvre, Marseille a connu tout au long du XX<sup>e</sup> siècle un renouvellement de sa population sans précédent, pour des raisons de migration économique et coloniale [Temime, 1995]. La cité phocéenne est associée à un imaginaire autour de « la présence constante et obsédante de l'étranger, pour ne pas dire de l'étrange et de l'exotique » [Témime, 1985 : 37]. Ces éléments historiques et fantasmés font partie du patrimoine marseillais que les structures culturelles conservent, relaient et transmettent.

Les musées, tel que le *Musée d'Histoire de Marseille* ou le *Mucem*, participent à la mise en patrimoine de la migration, sur un plan plus historique pour le premier et socio-culturel pour le second. La vague migratoire actuelle est présentée comme un événement historique contemporain que ces lieux ont la mission d'ancrer, de manière quasi instantanée, dans l'histoire de la ville et l'écriture d'un futur commun.

« Le rapport statistique annuel du HCR, L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, sur les tendances mondiales, fait état d'un nombre sans précédent de 65,6 millions de personnes déracinées à travers le monde à la fin 2016, du fait de conflits et de persécutions. Il s'agit du plus important flux migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans son film documentaire *Human Flow*, l'artiste Ai Weiwei rend compte de l'ampleur catastrophique de la crise des migrants, notamment en Méditerranée, avec l'engagement citoyen et le regard humaniste qui le caractérise. C'est dans le même esprit que le *Mucem* propose un temps fort mêlant tables rondes, témoignages, spectacles, projections et forum associatif. Il s'agit d'imaginer ensemble des solutions à taille humaine nous permettant, chacun de répondre aux enjeux que pose le phénomène migratoire à l'Europe d'aujourd'hui et au monde de demain »<sup>41</sup>

En présentant la situation migratoire actuelle comme exceptionnelle et comparable à des événements symboliques passés à portée mondiale, les musées s'imposent comme des lieux d'accueil pour engager des moments de réflexion et trouver des solutions face à cette « crise ». Marseille, en tant que ville méditerranéenne est plus que les autres concernée par les tragédies qui surviennent dans sa mer. Le nombre de noyades en mer Méditerranée, les images de ces bateaux de fortune débordant de personnes fuyant les rives libyennes et coulant en mer, sont

---

<sup>41</sup>Extrait du journal de présentation de l'évènement du *Mucem* « Exil, être ici aujourd'hui ».

devenues un emblème de l'urgence de la situation. Par extension, c'est dans les eaux de Marseille que se noient des milliers de personnes qui tentent, en vain, d'atteindre les rives de l'Europe. En témoigne l'illustration choisie en première page du journal de présentation du temps fort du *Mucem*<sup>42</sup>. Les musées sont donc des producteurs de savoirs, de connaissances et de réflexions autour de la migration. Ils ont un rôle d'accueil et de patrimonialisation.

### 1.3 Conclusion

Ce chapitre sert de présentation du contexte du terrain d'enquête. Il introduit l'espace social des théâtres marseillais et le corpus choisi, depuis une analyse des outils de communication des structures. L'analyse des documents sources rend visible une typologie des théâtres entre scènes conventionnées et subventionnées et théâtres indépendants. La première classification regroupe les théâtres qui dépendent des prérogatives de l'Etat. Ces théâtres accueillent des professionnels du spectacle vivant. Les théâtres indépendants correspondent à une catégorie de structures souvent plus modestes, créées par une compagnie ou une association. Ils proposent des ateliers et des spectacles amateurs et professionnels. Ce panorama met en évidence que la question de la migration n'est pas présente de la même façon dans les différents types de théâtre. Les ateliers de théâtre ouverts à des personnes en migration sont plus fréquents dans les théâtres indépendants car leur fonctionnement leur est propre. Il est donc plus aisé pour un artiste de laisser transparaître ses choix, son positionnement artistique et militant dans les créations et le public visé.

Dans la seconde partie de ce chapitre, j'ai tenté de montrer que l'histoire migratoire de Marseille favorise des expériences artistiques multiculturelles. Le contexte de valorisation artistique de la multiculturalité laisse place à une offre artistique qui traite de la migration sous différentes formes. Depuis des représentations associatives jusqu'au théâtre d'éducation populaire, la migration est pensée depuis l'angle artistique et scientifique de manière collaborative. Les structures culturelles sont le relais de ces savoirs produits dans l'interdisciplinarité et tentent d'ancrer la migration comme une spécificité marseillaise. Les musées proposent des expériences artistiques sur la migration. Pièces de théâtre, films documentaires et expositions,

---

<sup>42</sup>cf annexe 2

donnent à voir l'exil selon le point de vue de l'artiste. De plus une mise en scène théâtrale peut contenir différents ensembles artistiques, tels que des enregistrements vidéos ou sonores, des musiques, des éléments plastiques, des témoignages, des objets récupérés. Une exposition peut être composée d'éléments de mise en scène. Ces productions artistiques, muséales et scientifiques font partie intégrante des discours sur la migration. Je vais discuter dans le chapitre qui suit des autres mises en récit de la migration afin de voir quelles sont les spécificités de la mise en récit théâtrale.